

# Schuiten & Peeters

## *Le théâtre d'images*

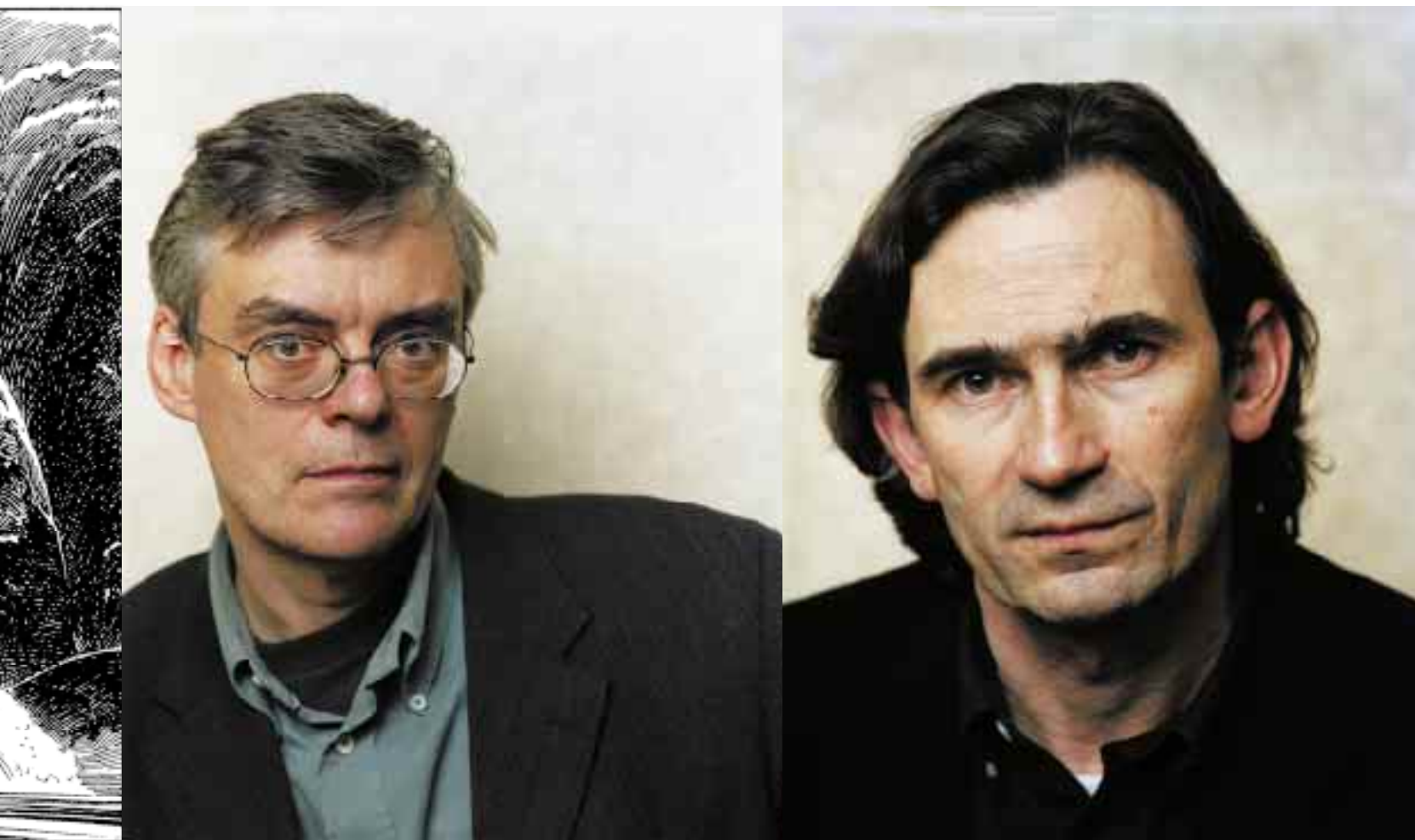
A travers une installation intitulée le Théâtre des images, les auteurs François Schuiten et Benoît Peeters proposent un parcours au croisement de la bande dessinée et des nouvelles technologies

Par Astrid Deroost

Dessins François Schuiten

Photos Claude Pauquet

« A Angoulême, nous avons déjà exploré la possibilité de plonger le spectateur dans la 3<sup>e</sup> dimension, avec l'exposition le Musée des ombres (1990). Cette réalisation ambitieuse, au CNBDI, a d'ailleurs été déclencheur d'une activité de scénographe. Mais les temps et le lieu ont changé. L'idée de travailler avec les nouvelles technologies s'est imposée. Il y aura peu de planches de bande dessinée... » François Schuiten, grand prix 2002 et président du Festival international de la bande dessinée (FIBD), met en partage récompense, titre et rôle avec Benoît Peeters. Pour marquer de leur sceau la 30<sup>e</sup> manifestation, le dessinateur et le scénariste des *Cités obscures* font, une



fois encore, imaginaire commun. Et repoussent, comme il leur plaît, les limites du connu. Il n'y aura pas, à partir du 23 janvier prochain, d'exposition rétrospective de leur œuvre mais une installation prospective. «En accord avec les organisateurs du FIBD, nous avons voulu faire acte de création. Faire du Festival un lieu qui cherche», explique François Schuiten. Dans un vrai théâtre (municipal) emmuré, transformé en boîte à images, la bande dessinée matrice d'univers tracera un parcours inédit vers d'autres médias. Des démonstrations Internet, multimédia, audiovisuelles y poursuivront une conversation interdisciplinaire lancée au début du xx<sup>e</sup> siècle. «L'un de nos maîtres, Windsor Mac Cay, était artiste forain, dessinateur de BD, de presse, créateur de dessin animé, homme de spectacle... Pour nous la bande dessinée est au croisement des arts narratifs et visuels», poursuit Benoît Peeters. Continuer ce dialogue, c'est, naturellement, participer d'une famille d'images. C'est signifier aux lecteurs que la bande dessinée est le contraire d'un art auto-référentiel, passéiste ou réservé aux seuls initiés.

Il y aura de surcroît, dans un autre lieu de la ville, les premières rencontres publiques, en mots et en images, avec des artistes internationaux comme Art Spiegelman, José Muñoz, Carlos Sampayo, Katsuhiko Otomo, Benoît Sokal, Miguelanxo Prado... Lieu d'échanges entre différents styles et cultures : «Ces paroles d'auteurs montreront la diversité de la bande dessinée. Il y a des nouveaux courants qui s'aventurent à regarder le monde. Nous tentons de renforcer cette impulsion qu'ont les auteurs à s'ouvrir, à s'interroger, remarque François Schuiten en soulignant l'initiative de *Géo*. Ce magazine qui a tout axé sur la photo a envoyé dix auteurs à travers le monde. C'est révélateur du fait que la bande dessinée permet de penser différemment le rapport entre l'image et le monde.»

Défricher les paysages de la bande dessinée, en saisir la contemporanéité, les arborescences et y poser un regard critique... Il y a dans ce programme annoncé la structure-même d'un travail initié voilà vingt ans par les deux bâtisseurs de villes imaginaires. *Les Cités obscures* sont une foisonnante création aux accents

Installation «Le théâtre des images», au théâtre d'Angoulême, avec un coup de projecteur sur le travail du dessinateur Claude Renard et sur la maison d'édition Fremok. Du 23 au 26 janvier. Conception : François Schuiten (photo de gauche) et Benoît Peeters (à droite). Scénographie : Bleu Méthylène.

kafkaïens. Une exploration d'un temps actuel, vecteur, comme les précédents, de techno-utopies.

«Nous utilisons un vocabulaire vernien. Pour être porteuses d'émotion, les images ont besoin d'un filtrage, soulignent le dessinateur et le scénariste. Le nôtre est le brouillage temporel. Mais tout ce que l'on fait, et pas seulement les expériences technologiques sur les nouveaux médias, est nourri du monde contemporain, des événements qui nous ont touchés. Et que nous traitons sous l'angle métaphorique qui nous appartient.» En atteste, pour exemple, la (récente) *Frontière invisible*. Album qui aborde le territoire idéologique de la grande Sodrovnje et interroge le concept, cher aux auteurs, de la cartographie. En témoigne aussi, dans les histoires racontées, l'intérêt porté à l'unicité de l'être. Et l'espace, dans et hors les cases, réservé aux rêves des personnages et des lecteurs. Comme l'écrit l'Archiviste à propos des *Cités obscures* : «Seuls les noms des villes, la bizarrerie de certains faits et l'inhabituelle techniques des images finissaient par intriguer... » ■

### BÂTISSEUR D'UNIVERS

François Schuiten est né à Bruxelles en 1956 dans une famille d'architectes. Il a 16 ans lorsque ses premières planches sont publiées dans l'édition belge de *Pilote*. Elève de l'Institut Saint-Luc, atelier bruxellois de bande dessinée, il côtoie le professeur-dessinateur Claude Renard avec lequel il réalisera plus tard deux albums, *Aux médianes de Cymbiola* (1979) et *Le rail* (1981). En 1977, les travaux de François Schuiten et de son frère Luc apparaissent dans *Métal Hurlant*. Le duo développera le cycle des «Terres Creuses» édité dans *A suivre*. En 1982, débute la collaboration entre François Schuiten et le complice-scénariste Benoît Peeters. Rencontre féconde entre un trait classique, à la hachure précise, aux subtiles lumières et des récits originaux emprunts de questionnements intenses. *Les murailles de Samaris* inaugurent le cycle des *Cités obscures*. Univers parallèle peuplé de villes étranges – Urbicande, Mylos, Brüssel... – dont l'homme est la mesure. François Schuiten, artiste pluridisciplinaire est aussi illustrateur, scénographe (Pavillon du Luxembourg en 1992 à



l'exposition universelle de Séville, pavillon des Utopies en 2000 à l'exposition universelle d'Hanovre...), réalisateur de cinéma en images de synthèse (*Les Quarxs*), décorateur (station de métro Arts et métiers à Paris), affichiste, sculpteur, essayiste, créateur d'espaces comme en témoigne le «Théâtre des images», conçu pour le trentième festival d'Angoulême.



30<sup>e</sup> Festival international de la bande dessinée  
A Angoulême du 23 au 26 janvier 2003.  
Tél. 05 45 97 86 50,  
[www.b dangouleme.com](http://www.b dangouleme.com)  
ou [www.labd.com](http://www.labd.com)

### LES ŒUVRES DE BENOÎT PEETERS

Le scénariste des *Cités obscures* est aussi l'auteur d'ouvrages consacrés à Hergé et d'écrits plus théoriques sur la bande dessinée. Après *Le monde d'Hergé* (Casterman, 1983, édition revue en 1990), Benoît Peeters vient de publier une biographie intitulée *Hergé, fils de Tintin* (Flammarion, 2002). En ce début d'année, l'auteur livre, toujours chez Flammarion, *Lire la bande dessinée. Case, planche, récit*. Un ensemble de réflexions, confie Peeters, nées de la pratique et de la théorie et qui tente d'établir une passerelle entre deux domaines trop souvent séparés. Benoît Peeters n'était pas encore scénariste quand il a publié son premier livre aux éditions de Minuit en 1976, *Omnibus*, sous-titré *une biographie imaginaire de Claude Simon*, un hommage plein de malice et de pertinence, réédité en 2001 par Les Impressions nouvelles.

## A l'affiche du festival d'Angoulême

Le dessinateur de la série-vedette Thorgal, **Grzegorz Rosinski**, fait, lui, l'objet d'une exposition rétrospective et scénographiée (hôtel de ville). Au CNBDI, la BD fait le tour de six Musées imaginaires. De grandes façades, pastiches des grands musées traditionnels, ouvrent sur l'esthétique, l'histoire, le bestiaire... de la bande dessinée, et la galerie contemporaine accueille l'auteur **Nicolas de Crécy**. Au même endroit, une exposition plonge le visiteur dans l'univers romanesque de l'écrivain tchèque **Bohumil Hrabal**, dont l'ouvrage *Une trop bruyante solitude* fait l'objet d'une adaptation en bande dessinée.

La Maison des auteurs lance, elle aussi, l'invitation au public et propose un regard sur le processus de création. Autre voyage : la bande dessinée coréenne du sud (place Saint-Martial), se montre dans toute son originalité, sa diversité et son étonnant dynamisme puisque plus de 9 000 titres sont produits chaque année localement. Enfin les jeunes lecteurs ont, comme de coutume, leurs territoires réservés avec une exposition consacrée à

**Michel Plessix** (bibliothèque Saint-Martial), auteur du *Vent dans les saules* et un Espace jeunesse (place Bouillaud) aux couleurs du monde de Troy. Partout dans la ville, de l'artère piétonne fraîchement rebaptisée Hergé à la rue du 30<sup>e</sup> qui célèbre les grands prix, le festival dévoile la diversité de la bande dessinée.



Choi In Sim



## Reiser dans la rue du 30<sup>e</sup>

Le festival propose une redécouverte de l'œuvre de Jean-Marc Reiser. A l'hôtel Saint-Simon, une exposition organisée par l'Acapa révèle les multiples talents de l'artiste disparu voilà vingt ans ainsi que ses passions pour l'architecture ou l'énergie solaire. Esquisses, carnets, croquis

préparatoires : en tout, quelque 150 travaux, pour la plupart en marge de sa production de bande dessinée, assortis de commentaires signés Jean-Marc Parisi, biographe de l'artiste (*Reiser*, chez Grasset, 2003), tracent un portrait inédit de ce croqueur d'époque... formidable.

## Bang !

Le magazine *Beaux Arts* lance *Bang !*, une revue trimestrielle de bande dessinée, d'images et d'actualité, co-éditée avec les éditions Casterman.

Au sommaire du premier numéro, en vente en librairie (144 p., 19,5 €), figurent une interview et des planches inédites de François Schuiten, un reportage graphique de Fabrice Neaud, la nouvelle manga selon Frédéric Boilet, l'œuvre de Mac Cay par Thierry Smolderen, des dessins rares de Reiser, des strips de Got et Trondheim...

A l'occasion du 30<sup>e</sup> festival d'Angoulême, *Beaux Arts* consacre un large chapitre à la BD mondiale ainsi qu'un livret spécial Reiser. Le magazine propose également un hors série intitulé «Qu'est-ce que la bande dessinée ?» avec trente portraits des plus grands dessinateurs.

### JEUNES AUTEURS

La Maison des jumelages accueille l'exposition des associations de jeunes auteurs d'Angoulême. Avec la dizaine d'auteurs qui avaient déjà œuvré l'an dernier pour l'ouvrage collectif inspiré par la science-fiction, Café Creed présente cette fois un recueil – toujours destiné au jeune public – de récits courts qui traiteront le thème de l'horreur. La Maison qui pue ajoute à son ouvrage collectif un premier album, réalisé par le duo Yan Taillefer et Caetano Tulio et intitulé *De Mort à Trépas*.

### SORTIES

Pendant le festival, le stand Pôle édition d'Angoulême propose les publications des éditions de l'An 2, d'Ego comme X, du CNBDI et des associations de jeunes auteurs de la ville comme Café Creed ou La Maison qui pue. A découvrir aux éditions de l'An 2 : *Primé à Angoulême*, trente ans de BD à travers le palmarès du festival, ouvrage hors collection, 112 pages ; *Nicolas de Crécy, monographie*, (lire pp. 22-23) ; *9<sup>e</sup> art*, n° 8, coédité avec le CNBDI, 156 pages. Ou aux éditions Ego Comme X : *Journal (4)*, *Les riches heures*, de Fabrice Neaud, 224 pages. Chez Delcourt : *L'histoire de Siloë, t 2*, *Temps mort*. Dessin de Servain sur un scénario de le Tendre. Thriller fantastique au scénario haletant.

*Zélie, t 2*, *Le Bâton maléfique*. Dessin et scénario de Cécile Chicault (jeunesse). La suite des aventures de la petite Zélie, apprentie sorcière.

Chez Glénat : *Le pont dans la vase, t 4*, *Barthélemy*. Dessin de Hubert Chevillard et scénario de Sylvain Chomet.